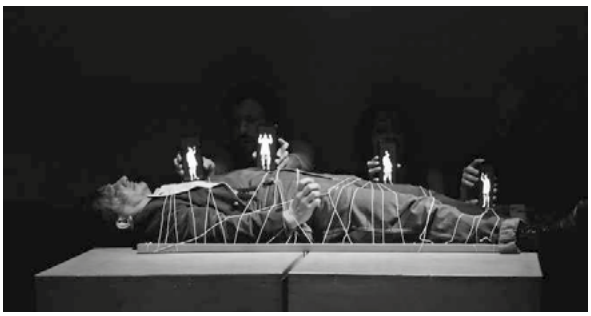
Articles de **presse**

Le Courrier, avril 2024

Un très grand Gulliver sous chapiteau

Théâtre ▸ «Les habits neufs de Gulliver», ainsi pourrait s'intituler le nouveau spectacle des ArTpenteurs tant il renouvelle le récit de Jonathan Swift. Tout en critiquant les puissants avec un humour décapant. A voir au Petit Théâtre, à Lausanne.



La troupe nomade des ArTpenteurs nous embarque dans l'aventure. PHILIPPE PACHE

Les Voyages de Gulliver paraissent en 1726. Jonathan Swift, de nationalité anglaise, signe cette parodie de récit de voyage, qui lui permet non seulement de laisser libre cours à son imagination, mais aussi de réaliser une satire politique et sociale retentissante. Lemuel Gulliver, son héros, passe de mésaventure en mésaventure, lors de confrontations avec des univers aux antipodes les uns des autres, des minuscules lilliputiens aux géants de Brobdingnag.

La troupe nomade des ArTpenteurs nous propose une cuvée à déguster sans hésitation. On a beau connaître l'histoire (ou en tout cas une partie, la plus accessible), l'avoir lue, entendue, vue en dessins animés, films, jusqu'à être parfois un peu lassé de ces aventures et naufrages à répétition, ce qui se déploie sous le chapiteau des ArTpenteurs laisse pantois. Du début jusqu'à la fin, ce spectacle tout public fascine et captive grand·es et petit·es, fait rire et surprend, avec une mention spéciale pour une fin qui ouvre sur autre chose (on n'en dira pas plus).

Avec cette adaptation très libre, signée Yvan Richardet, auteur, comédien, chanteur et musicien, on se retrouve dans une comédie musicale. Et chacun·e des protagonistes se révèle aussi bien excellent acteur·trice que musicien·ne. La mise en scène place immédiatement les enjeux: micro et macro, proche et lointain, utilisation des caméras et écran de smartphones, projections sur grand écran.

Les repères sont brouillés et tout cela se fait sous notre nez, avec la jubilation d'un théâtre un peu circassien, dans le ventre d'un chapiteau-bateau dans lequel nous sommes embarqués, avec ses lampes-tempêtes qui se balancent au gré du vent imaginaire.

On pense par moments au réalisateur français Michel Gondry, avec des instruments en taille réelle ou au format jouet, et leur sonorités aigrelettes ou nasillardes, bricolages et trucages, effets d'échelles, ville constituée de blocs de construction multicolores… La mise en scène de Thierry Crozat, fondateur historique avec Chantal Bianchi de la compagnie, fait feu de tout bois, sans jamais se refuser le plaisir de l'invention, des formes, des couleurs, des jeux autant avec les objets qu'avec les mots.

Le texte est particulièrement savoureux et intelligent, tout en restant à hauteur d'enfant. Sa liberté de critique s'est actualisée, elle s'étend à notre monde contemporain et ses si délicates problématiques: la crise de l'environnement et les pseudo-réponses technologiques, avec une «planète B» parfaitement anachronique mais si cohérente.

Naufrage après naufrage, hélas partout, Gulliver se heurte à la même bêtise, à l'avidité… mais les travers de nos sociétés, passées et actuelles, sont montrés avec tant d'imagination et d'esprit, et surtout, une touche d'espoir qui illumine le tout, que le public tous âges confondus en ressort avec un immense sourire. **ISABELLE CARCELES**

Dès 7 ans. Jusqu'au 5 mai, Petit Théâtre, Lausanne (complet, liste d'attente), wwww.lepetittheatre.ch; puis en tournée romande: 29-30 juin, Vive(z) l'été (Renens); 31 août-5 septembre, Point-Favre (Chêne-Bourg, GE); 11-16 septembre, Théâtre Oriental-Vevey (La Tour-de-Peilz); 21-22 septembre, Théâtre Waouw (Aigle); 28-29 septembre, Théâtre de Grand-Champ (Gland).